

PROPOSITION D'AGGIORNAMENTO : LE TEMPS DES APOCALYPSES (IV)

A- ACCUEIL - OUVERTURE

Evangile au Quotidien : Luc 11,29-32, *Le signe de Jonas*

D'après Jean-Marie Vianney :

« *Le signe de Jonas ou le joyeux impromptu du Temps de la Fin* »

A- OUVERTURE

1- Jonas. Un joyeux impromptu en trois parties

1.1- Première partie : personnages et mise en scène

Personnages

Le récit est *antidaté* et *symbolique*. Les faits remontent, nous le savons aujourd'hui, à quelque trois cents ans avant sa mise par écrit, soit à la destruction de Ninive en l'an 612.

Jonas est le représentant d'un peuple à cette époque pauvre et peu connu de bergers confinés dans les montagnes : Juda. Ninive évoque la capitale détruite de feu le plus vaste empire connu.

Le récit symbolise un *prophète-Monsieur-tout-le-monde* dont le penchant naturel est de s'épanouir dans la gestion du quotidien sans se poser de problèmes existentiels, ni se lancer dans des missions qui mettraient en péril l'habituel quotidien. Le symbole présente ceci de spécifiquement didactique que ce *prophète-Monsieur-tout-le-monde* est bel et bien notre prototype à tous. Nous sommes tous en effet appelés à une vocation qui fait de chacun de nous des prophètes, chacun à sa manière et selon ses capacités étant porteur du message divin, mais dont bien peu se convertissent jusqu'à lire les signes de la Prophétie, qui se font une opinion personnelle et contribuent par leur *Foi* et par leurs *œuvres* à l'accomplissement de la *Fin des Temps* avec son message enfin dévoilé de ce que les Juifs appellent l'Espérance messianique et Chrétiens appelleront la Bonne nouvelle. Au contraire, le *prophète-Monsieur-tout-le-monde* que nous sommes aura plutôt tendance à attendre que les signes de l'extérieur le prennent par la main. Le *prophète-Monsieur-tout-le-monde* est procrastineur-né. Il prétendra que les signes ne sont pas accomplis, qu'il n'est pas encore temps, qu'il ne lui appartient pas d'agir. La force de frappe du symbole du *prophète-Monsieur-tout-le-monde* est construite au long de chacune des péripéties qui illustrent la pédagogie du Créateur Maître du monde, de son attente patiente à l'endroit de ses premiers appelés (les Hébreux), mais aussi de tous ceux qui ne le connaissent pas encore. Le conte symbolise la présente active et miséricordieuse d'un Souverain universel et unique qui s'adresse à tous sans exception avec la même amoureuse pédagogie. Le symbole enfin trouve son souffle dans le cocasse répétitif de situation. Le rire sous-jacent et omniprésent est celui de Dieu qui s'incarne de manière à mettre son message à notre portée. Le cocasse provient de cette démesure dans la tension de l'entêtement de deux partenaires sans rapport possible. Dieu et Jonas jouent au chat et à souris, car les enjeux sont trop vitaux pour aller jusqu'à rompre la relation de

partenariat. Dieu a besoin d'un Jonas à la fois libre et pleinement consentant. C'est tout l'enjeu de l'Alliance.

Jonas, qui n'a rien demandé, se fait donc intimer l'appel «fou» de son Dieu qui ne jouit pas d'une réputation à la hauteur de la tâche (ici Adonaï, ou Seigneur, un nom familier utilisé par commodité puisque le Tétragramme est imprononçable, et qui est porté dans la région par une tradition populaire païenne remontant aux Phéniciens). Jonas ne se voulait pas prophète : qui est-il pour apporter leur jugement aux Puissants de ce monde ! Et Adonaï, pour qui se prend-il, lui qui ne représente qu'une particularité locale parmi tant d'autres ! Ninive n'avait besoin d'aucun des deux personnages pour apprendre à vivre.

Mise en scène

Ninive (aujourd'hui *Mossoul* sur l'*Euphrate*), dans la mémoire collective, avait été la plus grande ville du monde et le centre de l'univers : pendant quelque cinq cents ans (XII^{ème} - VII^{ème}, cette capitale de l'empire assyrien avait réuni pour la première fois toutes les nations civilisées (de l'Egypte à l'Arabie jusqu'au Golfe persique et à l'Arménie). On se souvenait aussi que l'Empire assyrien avait fini par connaître des désastres successifs, passant tour à tour entre les mains des Néo-Babyloniens (Nabuchodonosor, 626 - 605) qui l'ont rasée en 612, puis des Perses (Cyrus, puis Darius), puis (à l'époque de la rédaction du conte) des Macédoniens (Alexandre). Ajoutons qu'il a passé encore des Romains, aux Ottomans pour finir détruit par les USA et plus cruellement que jamais déchiré entre *Daesh* et les forces de coalition internationale.

Les artifices littéraires expriment dans ce conte une acmé poétique et pédagogique qui dévoile sur trois pages la totalité du message transcendant d'un Dieu unique, maître de l'univers, dévoué entièrement au bien de tous les peuples à commencer par ceux qui ne le connaissent pas ou ne le reconnaissent pas, au bien de chaque individu à commencer par celui qui fuit son appel ou l'appel de sa vocation, un Dieu qui entend faire de chaque peuple et de chaque individu rien moins que son partenaire pour la joie et le bonheur de tous, qui n'a de cesse que de prodiguer tentatives sur tentatives pour amener l'homme à s'extraire de sa finitude et à se transcender, un Dieu qui va jusqu'à s'incarner dans les messages les plus à la portée de tout un chacun, et qui fait preuve d'une patience et d'une miséricorde infinies pour se mettre à la portée de tous. L'étrangeté bouffonne des péripéties choisies pour faire sourire force à la sympathie. Tous, à commencer par ceux qui subissent les conséquences de sa lâcheté sans le mériter vraiment, soit ceux qui ne reconnaissent pas le Dieu de Jonas, mais qui, par leur comportement mériteraient d'accepter sa proposition de partenariat, et aussi ceux qui ne Le connaissent pas, mais qui sont capables de distinguer le bien et le mal et de se convertir au bien. L'éventail des *appelés* ouvre des plus humbles (les marins, les marchands, les commerçants, tous compagnons de Jonas) aux plus puissants, aux plus riches, aux plus orgueilleux (les habitants de Ninive à commencer par leurs leaders), pourvu que tous soient capables d'un *aggiornamento* sur la base, puisqu'il le faut bien tout de même, d'une intervention de la Grâce divine.

L'égrenage de péripéties au caractère forcé, cocasse, caricatural, marque avec une implacable tendresse le caractère digne malgré lui de ce *prophète-Monsieur-tout-le-monde* qu'est Jonas et l'obstination patiente de son Dieu qui veut son bien et celui de l'univers.

C'est à juste titre que le récit a été placé, par la tradition juive reprise dans la réception chrétienne, dans la catégorie de Prophètes, mais en dernière place, comme pour clore cette *vocation* spécifique au judaïsme.

1.2- *Deuxième partie : fuite devant les responsabilités*

Jonas s'enfuit par mer jusqu'à *Tharsis* (*Tartesos* ?). La ville est soigneusement choisie au plan de la symbolique :

- elle se situe aux confins du monde connu sur la côte atlantique de la péninsule ibérique. Le Dieu de Jonas est universel
- sa fondation est ancienne au point d'être la première colonie grecque en Occident. Le Dieu de Jonas est celui de la civilisation
- son rayonnement est mythique pour ses mégalithes d'un autre âge. La révélation du Dieu de Jonas remonte au plus haut de l'histoire humaine et de la mythologie
- sa richesse est fabuleuse en raison de sa production plusieurs fois millénaire de bronze et d'argent. Le Dieu de Jonas est la promesse du meilleur des accomplissements
- Jonas est la victime d'accidents naturels qui se succèdent pour entraver sa fuite et qui mettent en péril ses compagnons de voyage. Ils ne sont pas hébreux et ils font la connaissance d'Adonaï qu'ils sont bien obligés de reconnaître comme étant le maître des éléments naturels qui se déchaînent contre son porte-parole (peut-on le qualifier de prophète ?), un pleutre dont ils connaissent la mission et la lâcheté, mais qu'ils reconnaissent comme un des leurs. Il est sacrifié à sa demande insistante au grand dam de tous pour apaiser son Dieu dont les signes ne trompent personne. Le Dieu de Jonas est le Dieu des éléments et de tous les hommes
- Après trois jours passés dans le ventre d'un poisson qui symbolise le *shéol*¹ (les *Enfers* ou l'état éternel indéfini de *non-être*, ou de *presque-être* dont seul les héros antiques échappaient), il supplie le Seigneur en criant sa foi (il revient à l'humilité), en faisant preuve de raison (il montre qu'il comprend le sens de sa vocation et qu'il est décidé à prendre ses responsabilités. Le Dieu de Jonas construit son Alliance dans la dignité, qui fonde l'identité de la créature à l'image du Créateur dans la tension de la Foi et de la Raison.

1.3- *Troisième partie : le prophète humilié*

Jonas n'a pas prêché dans le tiers de la capitale aux dimensions mythiques (la capitale symbolise l'univers dans ses limites du monde connu ou civilisé) que tous se convertissent à commencer par le roi (de droit divin), rejetant toute idolâtrie, demandant pardon, faisant pénitence à grands renforts de démonstrations : *la Fin des Temps* est présente ici et maintenant ! Les Ninivites vont être punis non pas parce qu'ils ne reconnaissent pas Adonaï, ce Dieu unique devenu Yahvé bien plus tard, mais bien parce que leur comportement indigne leur interdirait l'accès à l'Alliance divine. Leur crime ? Ils font preuve de « malice » et de « violence » ! Dieu a pitié et les sauve. Les signes de la *Fin des Temps* ont porté leurs fruits. Leur révélation (l'*Apocalypse*, ici le signe de Jonas) est donnée à chaque peuple, à chaque individu et, pourvu qu'ils sachent lire les signes, les voilà sauvés !

¹ Explicite dans les versions juives et Bible de Jérusalem, mais exprimée par le gouffre de la mort dans la TOB

Le Seigneur, touché par la sincérité de leur repentance, se repent à son tour, change d'avis, commet avec eux son *aggiornamento* et pardonne. Adonaï n'est plus Dieu "seulement", il donne l'exemple, prend la nature humaine, s'incarne dans l'humanité, retourne à l'humilité.

Jonas d'abord orgueilleux, se crispe sur son caractère humain trop humain. Vexé de devoir passer pour un naïf idiot trompé par son Dieu qui l'a ridiculisé en changeant de décision, il se fâche tout cru contre Lui. Adonaï, loin de s'en offusquer, déploie une patience égale à elle-même à l'endroit de ce trublion prétentieux, et fait appel, comme il l'a fait déjà avec Adam au Paradis, à sa raison et à son sens de l'éthique (son bon sens), à sa dignité. A la différence près avec Adam que, dans un ultime appel à revenir à son humilité, il se moque de Jonas avec l'ironie d'une implacable tendresse en le desséchant au soleil du désert, le rangeant à l'ombre d'une plante nauséabonde, anéantissant finalement la plante (comme la vie de l'orgueilleux) et replaçant son souffre-douleur bien-aimé dans la chaleur torride. Une ironie qui a pour but de le faire redevenir lui-même, de le rendre à son humilité et de lui permettre d'agir en fonction de ses ressources personnelles. C'est là rien de plus que ce qui est demandé à tout homme, à qui il appartient de lire les signes de la *Fin des Temps* qui lui promettent la Révélation de la Bonne Nouvelle. Dieu pourvoit au reste. Les symboliques du *Ricin amer* et de son *ombre douce*, celle du *soleil* de vie et de son *éclat* mortifère, leur effet sur Jonas le réduisent à la caricature comique d'un prophète-Monsieur-tout-le-monde et résumant par la puissance évocatrice de leurs contrastes imagés, le message du conte et celui de la Bible. Jonas et Dieu dialoguent en véritables partenaires de l'Alliance et leur effet combiné convertit le monde au bien-vivre et au bien-être.

2- Jonas. Commentaires. Un résumé de la Révélation

2.1- Dieu nous appelle tous individuellement à nous montrer dignes d'entrer dans son Alliance. Nous sommes donc tous prophètes, mais nous faisons tout pour échapper à notre vocation en remettant à plus tard notre devoir ou notre responsabilité dont la mise en œuvre nous contrarie. Toute difficulté sert à prétexte. Les signes de la vocation apocalyptique nous sont pourtant révélés. Ces signes sont ceux du sens de la vie, du bon sens relationnel, de la mort, de la finitude. Ils sont de nature apocalyptique puisqu'ils révèlent la Bonne Nouvelle que la Fin des Temps a commencé et qu'elle va se confondre avec le Temps de la Fin : il est temps, il est toujours temps' d'accomplir son *aggiornamento*. La destruction annoncée et finalement accomplie de la Ninive blasphématoire en est l'archétype. De même la vocation de Jonas. De même la nôtre.

2.2- Dieu règne sur l'univers qui lui obéit dans toutes ses manifestations, mais pour régner *avec* et non pas *sur* l'homme il a besoin de son libre consentement, de son engagement, de son courage, de son sens de la responsabilité, de sa capacité à se retourner et à rester dans les limites de son essence corruptible. Dieu éprouve le besoin d'un homme qui soit digne, qui se montre bien calé dans le reflet de Son image : l'homme et Dieu ont fait Alliance et ils n'ont de cesse que de la profiler en fonction de leur talent respectif. Les appels de Dieu s'incarnent dans les signes du quotidien et dans l'ouverture de la perspective apocalyptique. Dieu nous demande à tout virage : Où es-tu ? Comment es-tu là ? Et il attend de nous que nous fassions le point.

2.3- Le Seigneur révélé aux Hébreux est l'unique Seigneur de l'univers et il s'adresse à tous les hommes, y compris les pires, ici ceux qui symbolisent les forces qui ont rasé son Temple, asservi son peuple, exilé ses élites. Montrer sa Foi en Lui, avec les trémolos de nos défauts, à commencer par la couardise et la paresse, ou la prétention à savoir mieux que lui, c'est l'appeler à nous aider jusqu'à nous tirer d'affaire, mais à la condition d'avoir accepté le *deal* de la responsabilité ou de la vocation dans l'Alliance. Dieu ne lâchera pas son *appelé* dont il entend faire son *allié* car le temps presse : la *Fin des temps* a commencé et le *Temps de la Fin* est arrêté. Son *appelé* est son prophète et ce prophète-

là est le *prophète-Monsieur-tout-le-monde*. De plus les appelés sont aussi bien ceux qui ne le connaissent pas encore.

2.4- Dieu ne cesse que de s'employer à incarner sa Parole dans les signes de nature apocalyptique (révélateurs) afin de faire entrer ses *appelés* dans son Alliance. L'apocalypse est la Bonne, la Meilleure Nouvelle qui soit apportée à notre entendement.

3- **Jonas. Conclusion et ouverture**

Jonas est l'un des récits apocalyptiques les plus didactiques (révélateurs) de la Bible. La pédagogie de son ironie est unique. Il démontre la capacité de résilience des Juifs qui doit beaucoup à leur intégration dans la culture de l'époque et du lieu sans concession relative à l'identité. Jonas clôt admirablement la séquence des Prophètes. Il les met en quelque sorte à notre portée.

Le caractère de l'hymne de J 2.2 - 2.10 (pour certains interpolé, pour d'autres justifié par le changement et de lieu et d'attitude de Jonas) a été l'un des corpus de l'annonce de l'accomplissement christique sur la croix. Cet autre *appelé* de Dieu qui figure parmi les Prophètes, et qui accomplit la vocation à notre niveau de *prophète-Monsieur-tout-le-monde*. Jonas accomplit cette relation de proximité en jouant la caricature et du prophétisme et du prophète. Non pas qu'au final tout serait dérisoire, mais qu'il est ridicule de jouer au plus fin avec Dieu et avec soi-même. Apprenons à devenir nous-même. La leçon a quelque chose de socratique tout en transcendant ce quelque chose.

D- Conclusion du cycle *aggiornamento Le Temps des apocalypses en lien avec l'actualité*

1- «OÙ ES-TU ?»² : la responsabilité de l'homme. Eclairage des commentaires juifs

Par rapport à la *Fin des temps* qui a débuté et qui va se confondre dans le *Temps de la Fin*, selon la Révélation de la Bonne Nouvelle du sens de la *Finitude* (Apocalypse), la seule question qui se pose est celle posée depuis les débuts : à Adam, et à Caïn notamment : «Où es-tu ?» Les commentaires juifs sont éclairants à ce propos et pertinents à l'endroit de la Révélation christique.

La première fois que Dieu s'adresse à l'*homme*, il le fait de manière impersonnelle et à propos d'un *commandement* général. Il ordonne la règle de manière abstraite et universellement :

Et Yahvé Dieu fit à l'homme ce commandement : «Tu peux manger de tous les arbres du jardin. Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car le jour où tu en mangeras tu mourras».³

La première fois que Dieu s'adresse à *Adam*, il le fait de manière personnelle et sous forme de *question*. Il consulte la personne de manière concrète en le mettant en valeur dans une relation de parité et de confiance. Adam, l'homme, tout homme, est désormais identifié en tant qu'individu unique, libre et responsable qui a désormais des comptes à rendre. C'est qu'il vient de transgresser la règle : il a voulu avec Eve, non pas commettre le mal qu'il connaît depuis toujours, mais définir lui-même ce qui est le Bien et ce qui est le Mal, soit se prendre pour Dieu.

Or Dieu se révèle d'emblée patient et respectueux de la dignité de l'individu Adam qu'il a créé à son image. Alors qu'il est omniscient, il ne prend pas Adam en flagrant délit, car ce serait l'humilier, lui ôter le temps et l'espace d'un pardon. Il fait semblant de le chercher, il se fait même entendre de loin, afin de lui laisser le temps et l'espace de la réflexion, du regret, du repentir. Il lui pose une *question* et même une question *ouverte* au lieu de l'interpeller, afin de lui laisser toute sa conscience, son libre-arbitre, son sens des responsabilités et toute latitude d'un agir digne. La question a pour but de permettre à Adam de faire son bilan, de reconnaître son erreur, de revenir de lui-même au lien de confiance requis. Dieu respecte le donjon de sa dignité, le dernier carré qui fait de lui ce qu'il est et qui lui permettra de revenir à la vérité et de se relever. Dieu appelle, questionne non pas dans l'abstrait, mais dans *l'ici* et le *maintenant*, il incarne son Amour, l'Amour qui fait vivre, qui ne prend pas le pouvoir, qui n'écrase pas de son poids. Le Dieu de patience et d'Amour au-delà d'un étonnement propre à rassurer, exprime une confiance à même de susciter l'acte de conversion, l'*aggiornamento*.

La question que Dieu pose comme innocemment est : «Où es-tu ?»⁴ :

Ils entendirent le pas de Yahvé Dieu qui se promenait à la brise du jour, et l'homme et la femme se cachèrent devant Yahvé Dieu parmi les arbres du jardin. Yahvé Dieu appela l'homme : «où es-tu ?».

La question positionne l'homme, à savoir chaque individu en particulier face à son destin. Elle fait de chaque individu un être unique, un partenaire possible dans l'Alliance avec Dieu, capable d'infini et de transcendance, elle construit l'homme, chaque individu dans sa dignité. A partir du moment où la question est posée à Adam, l'humanité et la Création entrent dans une ère

² Gn 3,8-12 et 4,9 et Mt 27,46.

³ Gn 2, 16-17

⁴ Gn 3,8-9

nouvelle, qui se répète depuis à chaque naissance humaine, l'ère de l'appel, de la vocation : depuis Adam chaque homme est appelé à connaître et reconnaître le sens du bien et du mal, le sens de la vie, de sa vie, les limites de sa finitude, le mystère de l'Amour divin qui s'adresse à l'homme tel qu'il est dans son présent et son lieu de vie, ici et maintenant. Dans ce premier contact face-à-face qui fait de l'homme un individu responsable et lui donne son identité, celle d'Adam comme celle de chaque être humain, le pacte d'Alliance est scellé : Dieu ne laissera pas l'homme, aucun homme s'échapper. Il reste à l'homme non pas d'avoir *peur* et de se cacher au face-à-face, mais de *craindre* Dieu, c'est-à-dire de se positionner à la place qui est la sienne sur l'axe de l'Alliance et d'admettre pour cela le retour à soi-même qu'est le repentir ou l'*aggiornamento*.

La question se précise en conclusion : «*Toi que voilà ici, où en es-tu de ta vie?*»⁵. Comme l'explicitent les commentaires rabbiniques :

Cet appel, même s'il se situe au sein de la culpabilité, est considéré comme un acte d'amour. On pourrait d'ailleurs dire : précisément parce qu'il s'adresse à un coupable.¹

Les rabbins se réfèrent⁶ à la double lecture possible du mot hébreu : AYEKA (*où es-tu ?*) et EY'HA (*Comment ?* ou *comment es-tu là ?* ou *comment en es-tu arrivé là ?*) puisqu'avant la réforme massorétique (jusqu'au 1^{er} siècle AVJC) l'alphabet se lisait sans les voyelles.

En conclusion grâce aux commentaires juifs de la Bible nous découvrons que la Révélation de notre *vocation* à tous s'incarne dès lors que nous avons un *nom* et que nous sommes à même de savoir où nous en sommes, et de nous conduire en conséquences. Il ne faut pas attendre de jugement direct émis par un Juge extérieur, mais pratiquer le jugement indirect par soi-même. De même il ne faut pas attendre que les signes de la Révélation sur le sens de la vie, de la Finitude, et donc le dévoilement apocalyptique viennent de signes du monde extérieur, mais de nous-mêmes. Avec l'aide de Dieu bien entendu. Notre vocation de prophète à chacun est de poser, dans la *crainte* de Dieu (qui nous fait respecter Dieu et nous-même), et non pas la *peur* (qui nous fait nous cacher et fuir), en son nom (et non pas au nôtre) les questions : «*Où es-tu ?*» et «*Comment es-tu là ?*» et d'y répondre.

A quoi bon chercher tout autour de nous, chez les autres, dans le monde, les signes de Jonas ou de la Révélation, quand la réponse est en nous, et qu'elle est présente *ici* et *maintenant* dans les péripéties de la vie de tous les jours, comme pour Jonas ? Il nous revient de ne pas fuir devant notre responsabilité de prophète. Et celle-ci s'inscrit dans le présent et l'ici. Les rabbins l'explicitent avec leur pragmatisme original coutumier :

On ne juge l'homme
Que selon ses œuvres
De l'heure présente.⁷

2- *Où es-tu ?* : la responsabilité de Dieu⁸

Nous avons vu que la question ci-dessus lance à Adam, et donc à chaque homme, l'appel de notre vocation de prophète, qui consiste à parler et à agir à chaque péripétie de la vie qui nous est donnée

⁵ Gn 3,8-9

⁶ EISENBERG op. cit. p. 293 - 299

⁷ Id. p. 304

⁸ Gn 4,9

en prêt, de telle manière que nous remplissions notre fonction de partenaire responsable dans l'Alliance. Comme il n'est pas d'Alliance sans partenaire, pas de partenariat sans au moins deux membres à l'Alliance, il nous reste à saisir la *responsabilité* du partenaire-Dieu. Celle-ci est pour la première fois évoquées par Caïn qui vient de tuer son frère Abel. L'homme Adam a donc évolué dans son face-à-face avec Dieu comme le véritable partenaire que Dieu a voulu : Yahvé dit à Caïn :

«Où est ton frère Abel ?» Il répondit : «Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère ?»⁹

Caïn, interpellé par Dieu comme Adam l'a été, lui retourne cette fois la question, qui au contraire des questions posées par Dieu, est une question fermée, donc brutale, coléreuse, et peu franche parce qu'indirecte sous-entendant que : *Si ce n'est pas moi le gardien de mon Frère, c'est toi, Dieu, qui l'es.*

Cette question est celle essentielle et non résolue de la responsabilité du Mal. Comment Dieu ne peut-il pas être celui qui a créé le Mal, puisqu'il est l'Unique créateur, et comment peut-il l'avoir créé, puisqu'il est infiniment bon ? Un seul être peut être responsable de l'histoire, et c'est Dieu ! Le gardien d'Abel, c'est Dieu ! Et la mise en cause divine selon les Rabbins apparaît limpide¹⁰ :

Est-ce que le gardien de mon frère, c'est moi ? Si ce n'est moi, c'est donc toi, Dieu.

En effet le gardien Israël, c'est Dieu :

Vois, il ne dort ni ne sommeille
Le Gardien d'Israël¹¹

Caïn dit : «C'est moi qui l'ai tué,
Mais c'est toi qui créé en moi
Le Mauvais penchant.
Tu gardes tout,
Et tu m'as laissé le tuer ?
C'est toi qui l'as tué,
Car c'est toi qui es appelé *Ano 'hi.*»

Ano'hi signifie *moi* ou mieux *je* et la réponse à la question : «*Qui l'a tué ?*» entraîne pour réponse : *Moi*, qui est aussi *JE*. C'est ainsi que Yahvé se présente dans son face-à-face avec Moïse. Il ne peut en effet que s'appeler:

*Je suis celui que Je suis.*¹²

Le *Je* par excellence, c'est *Lui* Dieu. De même dans le Premier Commandement :

*Je suis Yahvé, ton Dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de la servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi.*¹³

La racine de Yahvé est le verbe *être*, soit le *Je suis* celui que *Je suis* désigne l'essence par excellence, celle à laquelle aucun homme ne peut prétendre. Et donc le gardien de mon frère, c'est *Je* Dieu. Ce n'est pas Caïn.

⁹ Gn 4,9

¹⁰ Midrash Tan'Huma, Gn 1,9 in EISENBERG Josy, ABECASSIS Armand, A bible ouverte III, *Moi, le Gardien de mon frère ?* Paris, Albin-Michel, 1993 p.193-194.

¹¹ Ps CXXI, 4

¹² Ex 3,14

¹³

Relevons par ailleurs que toujours omniscient Dieu ne peut ne pas savoir que Caïn a tué Abel. A nouveau, par la même question qu'il a posée à Adam, il entend ménager à l'homme le temps et l'espace nécessaires au repentir, à l'examen de conscience, à la prise de responsabilité. Et comme nous l'avons observé avec Adam, le sens de la question *où es-tu ?* qu'il pose est aussi : *«où te situes-tu, comment es-tu là ?»* Mais avec Caïn la mise en pratique de l'Alliance la remet en question une fois de plus. La sortie de crise se fera encore et toujours par la conversion ou l'*aggiornamento* des deux partenaires.

C'est la marque de fabrique du Judaïsme que de faire monter la personne à ce rang privilégié de parité impossible dans l'Alliance, un privilège qui entraîne toute sa responsabilité et avec elle beaucoup de souffrances. Dieu reconnaîtra implicitement, sans le dire, qu'il est responsable lui aussi, en accordant à la supplique de Caïn que la punition est trop lourde à porter et que par conséquent un sceau sacré (divin) au front le protégera contre le droit que tout autre a désormais de le tuer comme il était de coutume pour tout meurtrier au sein d'un clan.

Quant à Caïn, il est reconnu coupable et aussi responsable. Dieu s'en sort non pas comme coupable, mais comme coresponsable.

3- Conclusion et ouverture

Nous proposons de conclure notre cycle "*aggiornamento des lectures apocalyptiques de la Bible en lien avec l'actualité*" par un développement du sens de la question : *«Où es-tu ?»* basé sur les commentaires juifs. Nous avons vu deux des formulations explicites de ce questionnement posé dès l'entrée de l'histoire de l'humanité et nous avons noté qu'il nourrit implicitement l'entier de la narration biblique. Il est donc au cœur du fondement de notre identité humaine. .

Nous ferons du même coup le lien avec notre "*aggiornamento 32*" dont le principe portait sur les signes qui donnent un sens à la vie et à la Finitude, soit les signes apocalyptiques de *la Fin des Temps* au moment et à l'endroit où cette Fin rejoint et se confond avec *le Temps de la fin* (*l'eschaton*), principe selon lequel ces signes se trouvent en nous-mêmes et non pas dans les autres, ni dans le monde, quelles que soient les souffrances que les autres, que le monde peuvent nous infliger.

Ce développement est consigné dans l'annexe à la présente.

Cette question nous place devant nos responsabilités en tant que partenaires dans l'Alliance avec Dieu, autrement dit dans la vie de tous les jours dans notre face-à-face avec autrui. Nous avons à agir en fonction de ce partenariat impossible aussi démesurés que soient et notre rapport à Dieu, et notre rapport à la Finitude, avec nos troubles, angoisses, souffrances, incertitudes. Bref il ne faut pas agir comme Jonas, et aller chercher chez Daesch, dans le système Trump, dans les Guerres, les Populismes, les Totalitarismes, les massacres, la corruption des Elites, ni les excuses de notre inaction, ni par ailleurs les signes de l'Apocalypse.

Au contraire il nous appartient de répondre à la question *«Où es-tu ?»*, d'y discerner les signes qui nous sont donnés et d'agir en conséquence ici et maintenant dans la vie de tous les jours. C'est exactement le sens du «signe de Jonas». C'est ainsi que le hassidisme (voir les exemples mentionnés dans les Annexes) annonce que l'accomplissement de la Bonne nouvelle, ou la venue du Messie est sans cesse retardée pour la raison que chaque Adam, chaque Caïn, chaque individu qui naît est un être unique qui contribue en personne à la fusion à venir du *Temps de la Fin* dans de la *Fin du Temps* et donc à la réussite du Grand dessein divin.

Aggiornamento 33 LE TEMPS DES APOCALYPSES (IV)

ANNEXES

Pleins-flashes sur le «Où es-tu ?» biblique, selon Martin BUBER¹⁴ et la doctrine hassidique :

Extraits de quelques phrases significatives pour le message apocalyptique

1- Définition :

Hassidisme (de Hassid : «fidèle» [à Dieu] : nom donné au grand mouvement mystico-religieux qui prit naissance vers le milieu du XVIIIème au sein du judaïsme de l'Europe orientale.¹⁵

2- Retour sur soi-même¹⁶

- Le Rav¹⁷ de Russie incarcéré à St-Pétersbourg, en attente de jugement parce que dénoncé par les juifs opposés au hassidisme, est sollicité par le capitaine de gendarmerie, impressionné par sa personnalité, afin de débattre de questions que lui pose le texte biblique.
- Le capitaine : Dieu omniscient demande à Adam de lui révéler l'endroit où il se cache. Pourquoi cette contradiction ?

Le Tzadic¹⁸ : en tout temps Dieu interpelle chaque homme : «Où es-tu dans ton monde ?» A ton sujet Dieu dit : «Voici 46 ans que tu es en vie, où séjournes-tu ?»

«Tu es toi-même Adam, c'est à toi-même que Dieu s'adresse en disant : «Où es-tu ?»

Adam se cache pour ne pas avoir à se justifier, pour échapper à la responsabilité de sa vie. Ainsi se cache chaque homme, car chaque homme est Adam et dans la situation d'Adam.

L'homme ne peut échapper à l'œil de Dieu, mais, en cherchant à se cacher de lui, il se cache de lui-même.

La question de Dieu veut remuer l'homme, elle veut briser sa machine à cacher, elle veut lui montrer qu'il s'est fourvoyé, elle veut faire naître en lui le grand désir de s'en sortir.

La voix, en effet, ne s'accompagne pas de l'orage qui met en péril la vie de l'homme : «C'est la voix du silence semblable à un souffle».¹⁹

Sa vie demeure sans chemin aussi longtemps qu'il n'affronte pas sa voix.

Je me suis caché et c'est là que commence le chemin de l'homme.

Il est une question démoniaque, une fausse question qui singe la question de Dieu, la question de la vérité. Elle se reconnaît à ce qu'elle ne s'en tient pas au «Où es-tu ?», mas poursuit : «De là où tu t'es fourvoyé, aucun chemin ne peut plus te faire sortir.»

¹⁴ Cf. BUBER Martin, *Le Chemin de l'homme, suivi de Le problème de l'homme et fragments autobiographiques*, Paris, Les Belles Lettres, 2013

¹⁵ BUBER p. 13

¹⁶ BUBER p. 17 -21

¹⁷ le Rabbin

¹⁸ le Juste

¹⁹ Cf 1 R, 19-12 et Gn 3,8

3- Le chemin particulier²⁰

- Rabi Baer de Radoschitz supplie son Maître de Lublin : «Indiquez-moi un chemin universel du service de Dieu !»
- Le Tzaddic : «Il n'est pas possible de dire à l'homme quel chemin il doit suivre.»

Chacun en Israël est tenu de demander : quand mon œuvre égalera-t-elle celle de mes Pères Abraham, Isaac et Jacob ?

Avec chaque homme vient à la naissance quelque chose de nouveau qui n'a pas encore existé, quelque chose d'initial et d'unique.

Chaque individu est une chose nouvelle dans le monde, et il est appelé à accomplir sa vertu propre dans le monde. Que celui-ci fasse défaut, voici en vérité ce qui retarde la venue du Messie.

C'est un enseignement qui repose sur le fait que les hommes sont inégaux par nature et qui par suite ne cherche pas à les rendre égaux.

Dieu ne dit pas : «Tel chemin mène à moi, mais tel autre n'y mène pas», mais il dit ceci : «Tout ce que tu fais peut être un chemin vers moi, pourvu que tu le fasses de telle manière que cela te conduise à moi»

Ainsi le chemin par lequel un homme accédera à Dieu ne peut lui être indiqué par rien d'autre que par la connaissance de son être propre, la connaissance de sa qualité, de sa tendance essentielle.

Ce qui importe, c'est qu'il dirige la force [de ses mauvais penchants dont tout homme connaît l'impulsion] de l'occasionnel vers le nécessaire, et du relatif vers l'absolu.

Le hassidisme enseigne que la joie éprouvée au contact du monde conduit, si nous la sanctifions de notre être tout entier, à la joie de Dieu.

L'homme ne doit s'éloigner de sa nature propre que pour revenir à elle renouvelé et pour trouver le chemin vers Dieu dans le contact sanctifié avec la redécouverte de soi-même.

4- Commencer par soi-même

- Le Rabbi Yitzhak de Worki dit ne pas partager l'avis de ses hôtes selon lequel il suffit d'être un bon serviteur pour que toute affaires soient bien menées, à l'exemple de Joseph le vizir du pharaon. Pour le Rabbi tout dépend du maître de maison. Dans ma jeunesse dit-il, ma femme me causait grand embarras et si je les supportais, mes domestiques eux me faisaient pitié. Mon Maître Rabbi David de Lelov me dit : «Que t'adresses-tu à moi ? adresse-toi à toi-même !» Je finis par comprendre : «Il y a la pensée, la parole et l'action. [...] La pensée correspond à l'épouse, la parole aux enfants, l'action au personnel

²⁰ BUBER p. 23 - 27

domestique. Tout changera en bien pour lui qui rajustera ces trois choses dans son esprit. Je compris alors ce que mon Maître avait voulu dire, à savoir que tout dépendait de moi-même».

- Ce récit touche le problème de l'origine véritable des conflits entre les hommes.

On a coutume de les expliquer par les motifs que les antagonistes reconnaissent consciemment comme étant la cause de leurs querelles, ainsi que par les situations et les processus objectifs qui sont à la base de ces motifs.

La doctrine hassidique ne vise pas à examiner les difficultés isolées de l'âme, mais la compréhension de la totalité en tant que la totalité peut entraîner une transformation réelle, une réelle guérison, d'abord de l'individu, puis du rapport entre lui et ses semblables.

Il faut que l'homme réalise d'abord lui-même que les situations conflictuelles qui l'opposent aux autres ne sont que des conséquences des situations conflictuelles de son âme propre, et qu'il s'efforce ensuite de surmonter ce conflit intérieur qui est le sien, pour désormais se tourner vers ses semblables en homme transformé, pacifié, et nouer avec eux des relations nouvelles, transformées.

De par sa nature propre l'homme cherche à éluder ce revirement décisif qui blesse sa relation habituelle au monde [...].

Le point d'Archimède à partir duquel je peux, en mon lieu, mouvoir le monde, est la transformation de moi-même.

Nos sages disent : «cherche la paix en ton lieu». On ne saurait chercher la paix nulle part ailleurs qu'en soi-même, jusqu'à ce qu'on l'ait trouvée. Il est écrit : «Il n'y a point de paix en mes os à cause de mes péchés».²¹

Il s'agit du conflit entre trois principes dans l'être et dans la vie de l'homme. Le principe de la pensée, le principe de la parole et le principe de l'action. Tout conflit contre moi-même et mes semblables vient de ce que je ne dis pas ce que je pense, et que je ne fais pas ce que je dis. Car, de ce fait, la situation entre moi et autour de moi s'embrouille et s'envenime toujours à nouveau et de plus en plus ; quant à moi dans mon délabrement intérieur, désormais tout à fait incapable de le maîtriser, me voici devenu, à l'encontre de toutes mes illusions, son esclave docile.

Pour en sortir, une seule issue : comprendre le revirement (tout dépend de moi), et vouloir le revirement (je veux me rajuster).

L'homme doit se trouver lui-même, non pas le moi manifeste de l'individu égocentrique, mais le soi profond de l'individu vivant avec le monde.

²¹ Ps 38,4

5- Là où l'on se trouve²²

- Eisik de Cracovie qui vivait depuis des années dans une misère qui n'avait point entamé sa foi en Dieu, décide de se rendre à Prague pour chercher le trésor qui devait, selon un rêve répété se trouver sous le Pont Charles qui mène de la Vieille Ville au Château.

Le capitaine de la garde, qui avait remarqué son manège, lui demanda s'il avait perdu quelque chose ou s'il attendait quelqu'un.

Eisik lui raconte qu'il a rêvé qu'un trésor l'attendait sous le pont. Le Capitaine éclate de rire et lui dit [il ne connaissait ni son nom, ni son origine] : «Et c'est pour complaire à un rêve, mon pauvre vieux, que tu as fait à pieds, avec ces semelles trouées, tout ce chemin ! Ah là là ! Si on devait se fier aux rêves, malheureux ! A ce compte-là, j'aurais dû, moi aussi, me mettre en campagne après un rêve que j'ai fait et courir à Cracovie chez un Juif, un certain Eisik, fils de Yékel, pour chercher un trésor sous le fourneau ! Eisik, fils de Yékel, tu parles ! Dans cette ville où la moitié de Juifs s'appellent Eisik, et l'autre moitié Yékel, je me vois entrant, l'une après l'autre, dans toutes les maisons et les mettant sens dessus dessous !»

Ayant dit, il s'esclaffa de nouveau. Eisik s'inclina, rentra chez lui et déterra le trésor avec lequel il bâtit la synagogue qui porte le nom de Schul de Reb Eisik fils de Reb Yékel.

- Il est une chose que tu ne peux trouver nulle part au monde. Mais il est cependant un lieu où tu peux la trouver.

C'est un grand trésor, on peut le nommer «l'accomplissement de l'existence». Et le lieu où se trouve ce trésor, est le lieu est où l'on se trouve.

Pourtant, nous ne cessons jamais de ressentir le manque, toujours nous nous efforçons d'une manière ou d'une autre, de trouver quelque chose qui nous fait défaut.

Car c'est ici, à l'endroit même où nous nous trouvons, qu'il s'agit de faire briller la lumière de la divine vie cachée.

C'est sous le tonneau de notre propre maison qu'est enfoui notre trésor.

La plus haute culture de l'âme reste aride et stérile au fond, à moins que ces petites rencontres ne reçoivent de nous ce qui leur revient et secrètent, jour après jour, des eaux vives qui irrigueront l'âme [...].

Les autres nations de la Terre ont aussi la croyance en deux mondes. «Dans ce monde-là» peut-on les entendre dire. La différence consiste en ceci qu'elles pensent que l'un et l'autre sont distincts et séparés, tandis qu'Israël au contraire, professe que les deux mondes ne sont qu'un en vérité, et qu'ils doivent devenir un en toute réalité.

Dieu veut entrer dans son monde, mais c'est par l'homme qu'il veut y entrer. Voilà le mystère de notre existence, la chance surhumaine du genre humain. Dieu demeure là où on le fait entrer. D'où la question angoissée de Dieu «Où es-tu ?»,

²² BUBER 47 - 51

